

# PREMIERE PARTIE

## L'OCCUPATION HUMAINE DEPUIS LES ORIGINES A LA FIN DU DIXIEME SIECLE DE NOTRE ÈRE

**L**E TERRITOIRE ACTUELLEMENT OCCUPÉ PAR BRUXELLES ET SON agglomération était devenu un habitat de l'homme bien longtemps avant l'apparition, dans un îlot de la Senne, d'une forteresse féodale, près de laquelle devait naître la future capitale du Brabant.

### I. LES AGES DE LA PIERRE

L'occupation humaine remonte, en effet, à plusieurs millénaires avant notre ère. Elle s'explique par les possibilités offertes par le milieu géographique (1). L'homme primitif y trouvait l'eau pure d'innombrables sources, le poisson peuplant la rivière, les ruisseaux affluents et les étangs, le gibier, les baies et les fruits dans des bois étendus. La région abondait, en outre, en lieux de refuge à utiliser en cas de pressant besoin : d'une part, les îlots de la Senne, d'autre part, les retraites profondes de l'immense couverture forestière.

C'est vraisemblablement à proximité des sources et des ruisselets que les premiers occupants humains s'installèrent de préférence. Peut-être certaines des dites sources devinrent-elles des lieux sacrés où les préhistoriques venaient déposer des armes et des outils en offrande aux divinités mystérieuses.

Dans les parties basses de la vallée de la Senne, fréquemment inondées par les crues de la rivière, tout habitat permanent fut sans doute longtemps difficile, sinon impossible. Peut-être cependant, à l'époque néolithique (dite aussi de la pierre polie) les hommes érigèrent-ils dans ces bas-fonds humides des villages sur pilotis qui, depuis, furent ensevelis sous une épaisse couche d'alluvions. On n'a, jusqu'à présent, jamais trouvé trace du moindre vestige pouvant en donner la certitude.

Quoi qu'il en soit, les fouilles, systématiques ou occasionnelles, entreprises dans l'agglomération bruxelloise ont plus d'une fois mis au jour des ossements d'animaux domestiques

---

(1) La géographie de l'histoire de Bruxelles ne sera pas traitée ici. Le plan topographique (p. 15) et quelques illustrations (notamment celles des pages 14, 16, 17, 18) permettront de se représenter l'aspect primitif de la région bruxelloise. Le lecteur pourra, pour plus ample information, consulter les travaux de *Hegenscheidt* et de *Des Marez* cités dans la bibliographie sommaire.

(chien, chèvre, bœuf, cheval) et des objets fabriqués par nos ancêtres d'avant l'Histoire (engins de chasse, instruments de travail ou ustensiles de cuisine).

On en jugera par les indications du tableau sommaire que voici énumérant quelques-unes des pièces trouvées dans les limites de l'agglomération :

a) sur la rive droite de la Senne :

— à *Bruxelles* même : deux haches polies, dont une en silex gris (trouvée rue Philippe le Bon); à *Schaerbeek* : une grande hache en silex poli, trouvée dans l'étang de Monplaisir; à *Etterbeek* : une grande hache en silex gris (trouvée à proximité du boulevard Saint-Michel, entre la caserne d'artillerie et le chemin de fer Schaerbeek-Hal); à *Woluwe-Saint-Lambert* : à proximité du lieu dit Lindekemolen, des fragments de haches et de poteries, des pointes de flèches, des lames, des grattoirs, des perçoirs, une scie; à *Uccle*, près de la lisière de la forêt de Soignes, des lames, une grande hache polie, une pointe de flèche, un petit grattoir, un petit tranchet et, près de la Petite Espinette, un fragment de grès ayant servi d'un côté de polissoir et de l'autre de meule à grain; à *Boitsfort*, entre le vallon des Enfants Noyés et celui du Vuylbeek, une hache polie, des hachettes, des pointes de flèches, des tranchets, des burins, des perçoirs, des grattoirs, des lisses, des fragments de polissoirs et de poteries, un morceau de meule à broyer le grain; à *Auderghem*, des haches taillées et des haches polies, des pointes de flèches, des lames, des grattoirs, un tranchet et divers instruments de petite dimension (microlithiques).



Photo Cl. Leclercq.

Fig. 1. La Senne à Beersel, en hiver.

La photo donne une bonne idée de l'aspect naturel de la vallée de la Senne, de l'aspect caractéristique que la dite vallée présentait autrefois à Bruxelles même. Le site est demeuré à l'abri de l'industrialisation.

b) sur la rive gauche de la Senne :

à *Molenbeek-Saint-Jean*, une hache polie en silex; à *Zellick*, une grande hache en silex gris.

Ce catalogue, fort incomplet, évoque le temps où une population — encore peu nombreuse sans doute — s'était fixée à demeure en notre région, se livrant non plus seulement à la chasse et à la pêche, mais aussi à l'élevage de troupeaux, à la culture de quelques céréales, voire à d'élémentaires opérations d'échange (notamment avec Spiennes en Hainaut, le grand centre producteur d'instruments en silex gris).

Dès ces temps lointains, dans le sol de la région bruxelloise se marque l'empreinte de l'activité humaine : des pistes permanentes se forment sous les pas multipliés, des clairières

s'élargissent sous les coups des bûcherons (ou des incendiaires) pour faire place aux emblavures; d'humbles agglomérations de huttes en branchages entrelacés recouverts de terre et de mousse, apparaissent au milieu des frondaisons de la forêt.

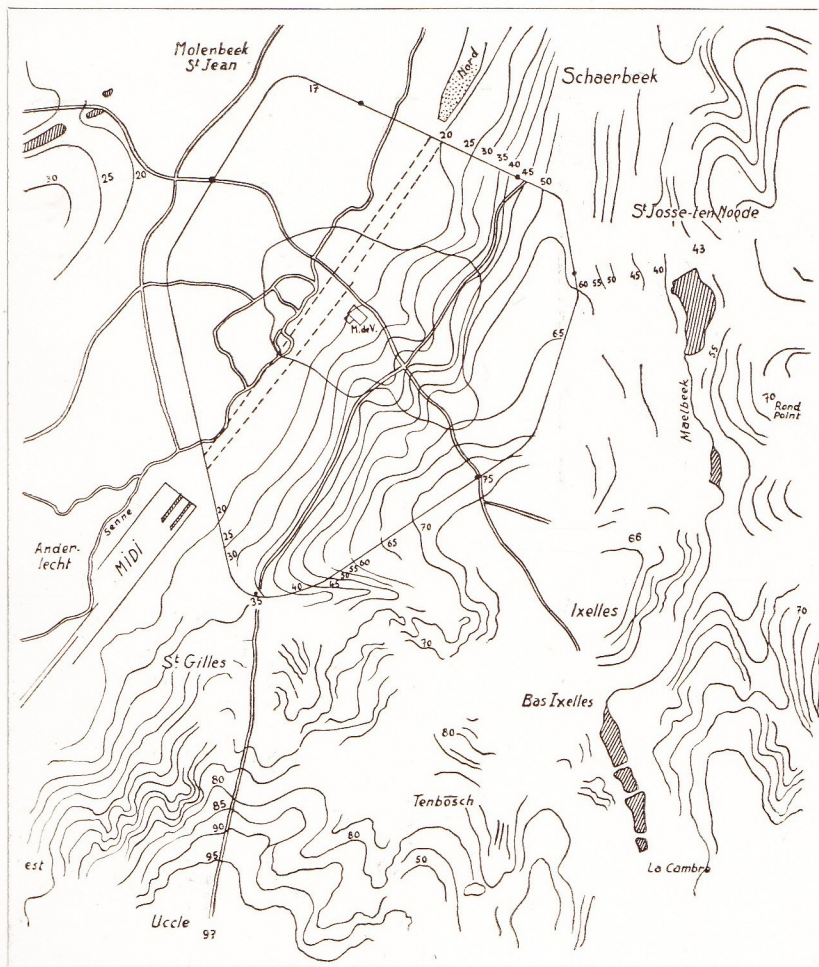


Fig. 2. Orographie de Bruxelles et des environs immédiats. Les courbes de niveau font clairement apparaître la dissymétrie de la vallée de la Senne; le versant droit est à pente vive, tandis que le versant gauche se relève beaucoup moins sensiblement. Le promeneur se rendra aisément compte de l'allure différente des deux versants de la vallée, non seulement à Beersel, mais encore à Droogenbosch, à Forest et à Saint-Gilles. Dans Bruxelles même il la constatera très bien aussi, par exemple à l'issue du boulevard Adolphe Max ou de la rue Neuve, en regardant, à gauche, vers le plateau de Koekelberg, à droite, vers Saint-Josse-ten-Noode. Les lignes parallèles en pointillé indiquent le tracé des grands boulevards centraux établis sur la Senne voûtée, dans le courant du XIX<sup>e</sup> siècle, entre la gare du Midi et la gare du Nord.

A l'Est de la ville proprement dite la vallée du Maelbeek avec le chapelet d'étangs entre La Cambre et Schaerbeek.

Cliché de la S. R. A. B., Art. L. Verniers, Les transformations de Bruxelles, t. XXXVII des Annales de la Société, 1934.

## II. LES AGES DES METAUX

La Belgique, on le sait, n'a pas connu un âge du cuivre. Le premier métal usuel qui y ait été employé est le *bronze* (composé de cuivre et d'étain). Mais, pendant des siècles, le bronze ne servit qu'à la confection des parures et des armes, l'outillage demeurant pareil à ce qu'il était à l'époque précédente, c.-à-d. en silex, en corne ou en os.

1<sup>o</sup>) *L'âge du bronze.*

L'âge du bronze débute, dans le pays, vers 1850 avant notre ère et dure pendant un

millier d'années environ. Quelques objets de cette époque lointaine ont été retrouvés dans la région bruxelloise. A *Bruxelles*, une hache à douille ronde, à tranchant arqué et à anneau latéral; à *Schaerbeek*, au lieu dit Kattepoel, une petite hache votive à douille quadrangulaire à bourrelet; une petite pointe de flèche en bronze à trois facettes; à *Anderlecht*, au lieu dit Champ Sainte-Anne, un petit pot en terre de couleur gris-brun.



Photo Cl. Leclercq

Fig. 3. Etang de Rouge-Cloître, dans la forêt de Soignes à Auderghem.

groupes de *populations dites celtiques ou gauloises* venues d'au-delà du Rhin. Après d'âpres luttes ces nouveaux venus subjuguent les anciens occupants.

L'arrière-garde des envahisseurs, les *Belges*, s'installent, vers 300 avant J. C. dans ce pays auquel leur nom va s'attacher. Ces Belges viennent, eux aussi, du territoire d'entre Elbe et Rhin, d'où la pression des peuples germaniques les refoule (1).

La région bruxelloise n'a conservé de l'âge du fer que de très rares vestiges : une grande crémaillère arti-

## 2°) L'âge du fer (ou époque gauloise).

Au cours de l'âge du fer qui, vers 800 avant notre ère, succède à l'âge du bronze, on n'utilise plus guère d'armes et d'instruments en pierre. Les premières pièces de monnaie en métal précieux (or et argent) font leur apparition.

L'usage industriel du fer coïncide approximativement avec l'arrivée de tribus conquérantes, appartenant aux



Fig. 7. Une allée (« drève ») bordée de hêtres dans la forêt de Soignes. Cliché prêté par la Radio-scolaire (I. N. R.)

(1) La question de l'origine des Belges est fort controversée. Cf. P., tome I, p. 4, note 1; et Eug. Pittard, *Les races et l'histoire*, 1924, pp. 195, 214-225. — Nous suivons ici l'opinion de M. le Baron de Loë, *Notions d'archéologie*, p. 141.

culée en fer (1), et des tessons de poteries, au lieu dit Champ Sainte-Anne (Anderlecht), l'anse et les cercles en fer d'un seau, au lieu dit Laekenveld (Molenbeek-Saint-Jean).

C'est peu de chose au regard des découvertes faites dans d'autres régions du pays (longues épées, poignards à antennes, lances, javelots, casques, cuirasses, umbos de boucliers, pendants d'oreilles, colliers, fibules, bracelets, anneaux de jambes, ceintures, poteries, outils divers, enceintes fortifiées, tombelles, monnaies, etc.).



Photo Cl. Leclercq.

Fig. 4. L'étang des Enfants noyés dans la forêt de Soignes, près Boitsfort — Encombré de roseaux; entouré de hêtres.



Photo Cl. Leclercq.

Fig. 5. Aspect caractéristique du chemin creux du Parc de Wolvendael (Uccle), proche du Crabbegat. Hêtraie.

Mais tout récemment M. De Vadder, au cours d'une campagne de fouilles dans la forêt de Soignes (près du champ de courses de Groenendael, avenue des Eclaircies) a dégagé des bas-fourneaux, sans galerie d'appel d'air, antérieurs à l'occupation romaine, donc utilisés par des fondeurs de l'époque gauloise. Dès cette époque la grande sylvie brabançonne avait donc commencé à jouer ce rôle d'atelier sidérurgique qui, pendant la domination de Rome, allait lui faire attribuer le nom de *Silva carbonaria*, Forêt Charbonnière (c'est-à-dire où l'on prépare le charbon de bois).

(1) Encore n'est-on pas absolument certain qu'elle remonte à l'âge du fer.

### III. L'EPOQUE GALLO-ROMAINE

(De 57 av. J. C. à la fin du III<sup>e</sup> siècle)

Le sol de l'agglomération bruxelloise a conservé un peu plus de traces du temps de l'occupation romaine. La densité de l'habitat humain dut s'accroître assez sensiblement au cours des trois ou quatre siècles de la paix garantie par les légions montant la garde sur le Rhin. Des villas — exploitations agricoles d'une certaine importance — apparurent dans le paysage, donnant à celui-ci une note caractéristique. Chaque jour davantage les champs cultivés empiétaient sur le domaine des bruyères, des halliers et de la forêt.

Dans cette dernière se multipliaient en même temps les ateliers sidérurgiques. On a, depuis une cin-



Photo Cl. Leclercq.

Fig. 6. Le Crabbegat, à Uccle, type de chemin creux des environs de Bruxelles. L'urbanisation de la région bruxelloise en a fait disparaître beaucoup de semblables.

quantaine d'années, relevé maintes traces de bas-fourneaux pourvus d'une cheminée d'appel d'air.

Et des routes, les unes reliant entre elles les plus importantes villas, les autres rattachant la région aux grandes chaussées créées par les troupes romaines, déroulaient de longs rubans parmi les emblavures, les pâtures et les vergers (plantés de poiriers, de pommiers, de pruniers, de cerisiers (1)). Le tracé de la route dénommée Dieweg, allant d'Uccle-Calevoet à Auderghem, le tracé de la chaussée de Haecht et de la série

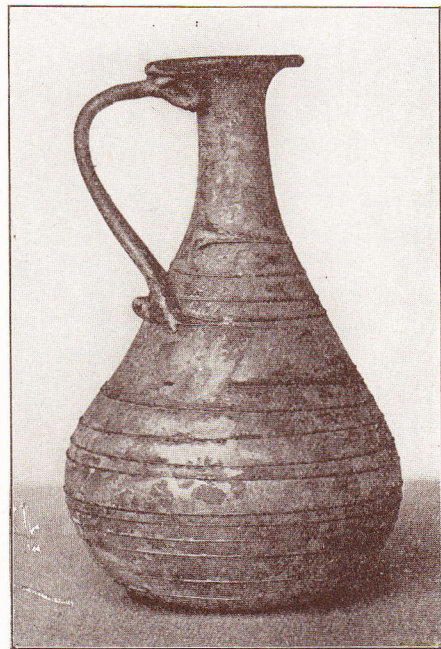


Fig. 8. Flacon trouvé dans un tombeau à Schaerbeek, époque gallo-romaine.

(Musée du Cinquantenaire).  
Cliché de la S. R. A. B., article de F. Cumont,  
Comment la Belgique fut romanisée,  
tome XXVIII, années 1914-1919.

(1) Arbres fruitiers introduits par les conquérants.

continue de voies (1) unissant la Porte de Hal à la porte de Schaerbeek, suivant à mi-côte le versant oriental de la Senne (2), remontent sans doute au temps des Césars. Peut-être certaines des dites routes se sont-elles d'ailleurs tout simplement superposées aux pistes fouillées antérieurement par les Néolithiques et les Gaulois.

Suit l'énumération des principaux vestiges romains découverts — presque toujours au hasard de travaux de voirie — dans la région bruxelloise : des substructions de villas et d'habitations plus modestes, à *Laeken* (près de la Fontaine Sainte-Anne et vis-à-vis de la Tour Japonaise), à *Jette-Saint-Pierre*, à *Ganshoren* et à *Anderlecht* (au lieu dit Champ Sainte-Anne); des tombeaux, en bordure de la chaussée de Haecht (*Schaerbeek*); des monnaies des empereurs Othon, Antonin le Pieux, Hadrien, Gallien, Valérien et Postume, à *Schaerbeek* (près du parc Josaphat); des médailles, des assiettes, des urnes funéraires, des vases, des soucoupes, des appliques émaillées, des carreaux céramiques, des tuiles, des tessons de poteries, des fioles, des bouteilles, des perles irisées, des fibules ou des statuettes de bronze, à

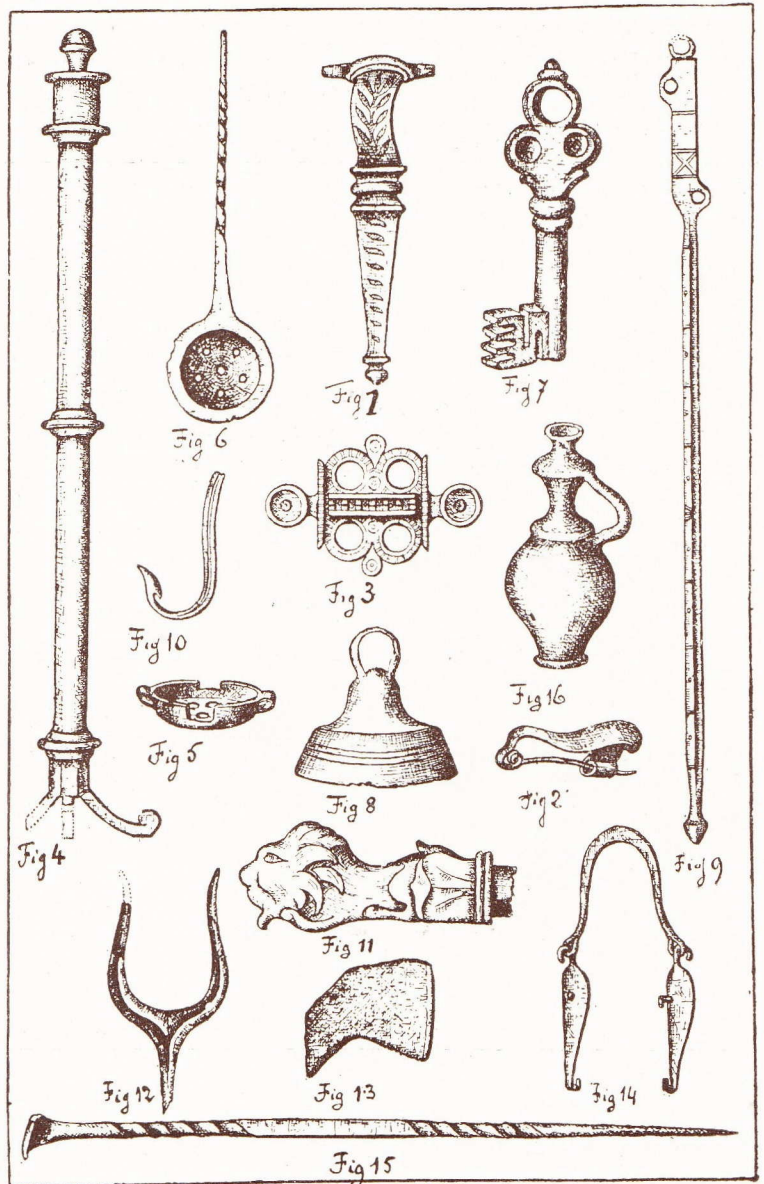


Fig. 9. Objets en bronze et en fer de l'époque romaine trouvés à Anderlecht (d'après *Dens et Poils*, Les fouilles d'Anderlecht).  
 1) Agrafe; 2) Petite agrafe (fibule); 3) partie d'agrafe avec parties émaillées; 4) colonnette reposant sur un trépied; 5) capsule avec oreilles de suspension; 6) cuiller à saupoudrer; 7) petite clé à gorge; 8) sonnette; 9) partie principale d'une balance romaine; 10) hameçon; 11) poignée de porte; 12) fourche; 13) partie de hache; 14) objet servant à serrer le chargement d'un chariot; 15) tisonnier. (Cliché prêté par Le Folklore brabançon).

(1) rues Haute, Steenpoort, d'Or, de l'Empereur, Cantersteen, Marché au Bois, des Paroissiens, de la Banque, Montagne de Sion, Pachéco, de Schaerbeek. Cf. *supra*, p. 15, plan.

(2) Donc à l'abri des inondations.

*Etterbeek, Schaerbeek, Uccle, Woluwe-Saint-Pierre, Watermael-Boitsfort, Strombeek et Wemmel.*

Schaerbeek était peut-être, dès cette époque, devenu le lieu de production de ces cerises que les brasseurs brabançons utilisèrent plus tard pour la préparation du délectable breuvage dénommé *kriekenlambic*. (Peut-être même les pentes méridionales de ses coteaux étaient-elles couvertes de vignobles. Il est permis de le supposer en raison de la trouvaille d'un « oscillum » (petit masque ou image de Bacchus, dieu du vin) que les paysans suspendaient dans leurs vignes et que le vent balançait.

#### IV. L'EPOQUE FRANQUE

Dès la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle la paix romaine fut troublée par les incursions de bandes germaniques, notamment de Francs Saliens venus des rives de la Sala (ou Isala, l'Yssel actuelle). A partir de la seconde moitié du siècle suivant, après que l'empereur Julien leur eut cédé la Taxandrie (Campine actuelle), les Saliens s'infiltrèrent vers le Sud du pays, longeant les vallées de l'Escaut et de la Lys. Il semble que dans le Brabant ils ne s'établirent pas avant le VI<sup>e</sup> siècle (1).

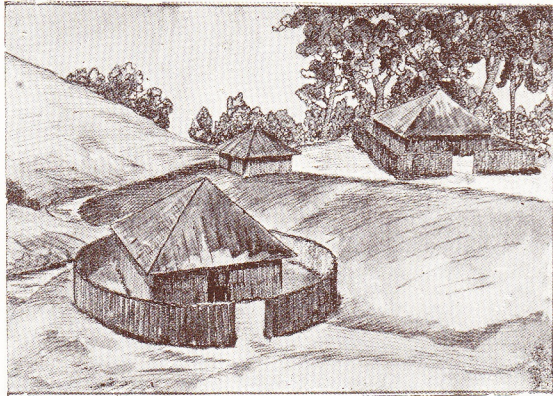


Fig. 10. Habitations de l'époque franque (reconstitution par Rahir).

Cliché prêté par Eigenschoon en De Brabander.

Parmi le mobilier des 300 tombes du cimetière franc d'*Anderlecht* (adjacent aux substructions de la villa romaine dont il a été question ci-dessus) on n'a trouvé aucun objet qui soit antérieur au milieu du VI<sup>e</sup> siècle.

Des sépultures franques ont également été reconnues à *Etterbeek* (chaussée de Wavre), à *Saint-Josse-ten-Noode* (rue du Moulin) et à *Haeren* (Bruxelles II<sup>e</sup> district). Parmi les objets recueillis citons des parures en argent serties de cabochons de diverses matières et filigranées, des urnes, des fibules, une monnaie d'or, des hanaps en verre, des scramasaxes, des couteaux et des tessons de poteries.

Les Francs substituèrent presque partout des noms nouveaux aux anciens noms de lieux celtiques et gallo-romains. Rares furent les dénominations antérieures qui ne disparurent pas définitivement sous l'alluvion de vocables germaniques. Les lieux incultes furent dorénavant appelés « *bruul, driesch, heide* ou *loo* »; les lieux marécageux « *broeck, meersch, poel, roost* ou *biest* »; le hallier « *hage* »; la prairie « *beemd* ou *weide* »; le bois « *bosch, stok* ou *hout* »; la forêt « *woud* »; la colline « *heuvel, hille* ou *berg* »; les dépressions « *dal, delle* ou *put* »; le ruisseau « *beek* »; l'étang « *vijver* ou *plas* »; le fossé « *gracht* »; la source « *borre* ou *bron* »; les lieux déboisés

(1) Cette opinion de feu G. Des Marez a fait l'objet de sérieuses réserves; rien ne permet de conclure que les Francs aient colonisé l'intérieur du Brabant plus tardivement que la vallée de l'Escaut. Cf. *P. Bonenfant*, *Le Pagus de Brabant*, pp. 34-35, et *J. Gilissen*, *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, t. XVII, juin 1938, p. 90.



« *rhode* ou *rode* »; les chemins « *weg, baan, gat* ou *straat* »; les demeures isolées « *huis* ou *hof* ».

Quant aux agglomérations de demeures franques — origine de villages — elles reçurent des dénominations se terminant en *-gem, -ingen, -sala, -sele* ou *-zeel*.

Par ailleurs, les Francs abandonnèrent leurs croyances païennes et se convertirent au christianisme. Leur conversion, toutefois, se fit lentement. La rareté des emblèmes chrétiens trouvés dans le cimetière franc d'Anderlecht en témoigne. Il s'ensuit qu'il faut tenir pour dénuées de fondement les assertions hagiographiques selon lesquelles l'évêque de Cambrai, Saint Géry (1) aurait, dès l'an 600, fondé une chapelle dans l'île de la Senne qui portera son nom.

Mais il semble bien qu'un siècle plus tard, vers l'extrême fin du VII<sup>e</sup> siècle, une petite chapelle dédiée à l'archange Saint Michel s'élevait, au centre d'une modeste bourgade établie sur le flanc d'une colline de la rive droite de la Senne — à l'endroit même où se dressera quelques siècles après la collégiale des SS. Michel et Gudule. Elle s'y trouvait à l'abri des inondations de la rivière et au bord de cette route romaine dont il a été question ci-dessus (p. 19).

Un auteur du XI<sup>e</sup> siècle signale, en effet, que c'est de ce hameau paysan, dénommé *Brosella*, que Saint Vindicien, évêque de Cambrai et d'Arras, sentant sa fin prochaine, se fit transporter à l'abbaye du Mont Saint-Eloi. Or l'événement se serait passé en l'an 695.

D'autres germes de villages étaient apparus, vers le même temps, ou apparurent un plus tard, dans la région circonvoisine : *Anderlecht, Molenbeek-Saint-Jean* et *Laeken* à proximité de petits affluents de la rive gauche de la Senne (le *Dilbeek, le Moortebeek, le Pontbeek* et le *Drootbeek*); *Forest, Saint-Gilles, Uccle* et ses dépendances dénommées *Calevoet, Stalle* et *Carloo-Saint-Job*, près d'affluents de la rive droite (l'*Elsbeek, l'Ukkelbeek, le Geleytsbeek*); *Ixelles, Etterbeek, Saint-Josse-ten-Noode* et *Schaerbeek*, dans la vallée du *Maelbeek*; *Boitsfort, Watermael, Auderghem* et les trois *Woluwe-Saint-Lambert, Saint-Pierre* et *Saint-Etienne*) sur les rives de la *Woluwe*, issue de la forêt de Soignes; etc.

A mesure que s'accroissait le



Fig. 11. Un affluent de la Senne : la *Woluwe*. Cliché T. C. B.

(1) Né à Yvois-Carignan dans la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle; mort à Cambrai en 619.

nombre des habitants l'étendue des champs cultivés grandissait autour de chacun de ces foyers de vie. La forêt diminuait d'autant, d'où l'on tirait, outre une partie de sa subsistance, les matériaux nécessaires au chauffage, à la construction des demeures, étables, porcheries et granges, à la confection des meubles et des instruments aratoires.

La forêt, en ces temps, était encore propriété collective ou du moins, chacun, à son loisir, allait s'y approvisionner ou y conduisait ses bêtes à la pâture.

La région où se trouvait *Brosella* faisait alors partie d'une circonscription territoriale dénommée *pagus de Brabant*, dont l'existence est rapportée pour la première fois vers l'an 700 (1).

## V. L'EPOQUE FEODALE

Le progrès de la mise en valeur du sol brabançon fut compromis, après la mort de l'empereur Charlemagne (814). Tout d'abord par les incursions dévastatrices des bandes normandes.

L'une de celles-ci avait organisé un camp retranché sur la Dyle, en ce lieu où Louvain allait se développer par la suite. Vaincus par le roi Arnulf de Carinthie en 891 les rudes pirates nordiques reparurent néanmoins l'année suivante dans le pays. Celui-ci subit ensuite les douloureux contrecoups de la lutte entre les Carolingiens d'Allemagne et de France se disputant la possession de la Lotharinge.

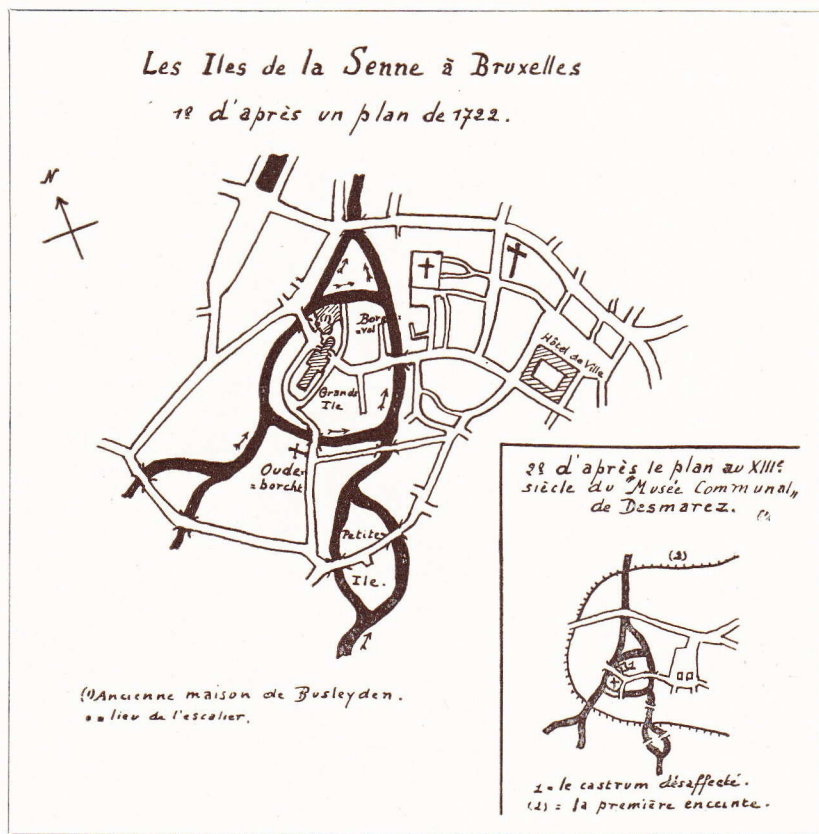


Fig. 13. Plan de la Petite Ile et de la Grande Ile de la Senne au cœur de la vieille ville, d'après plan de 1722 et d'après plan du XIII<sup>e</sup> siècle reconstitué par G. Desmarez. Cliché prêté par le Folklore brabançon.

(Oude borcht = vieux château; Borgval = rempart du burg ou château).

(1) Les légendes de Saint Géry, de Sainte Alène et de Saint Hubert, ainsi que celle de l'Empereur Charlemagne faisant visite au château de Carloo-Saint-Job, se rapportent à la période franque.

En 925 la Lotharingie fut définitivement réunie au royaume d'Allemagne. En 962, le souverain de ce dernier, Otton I<sup>er</sup> dit le Grand, s'étant fait couronner empereur des Romains par le pape, la Lotharingie se trouva désormais dans « l'Empire » (dit Saint Empire romain germanique).

Cependant, les comtes et les riches propriétaires lotharingiens, férus d'indépendance, mirent à leur tête, avec le titre de duc, l'un d'entre eux, nommé REGNIER, puis après la mort de celui-ci, son fils GISLEBERT. D'où des conflits violents. L'empereur Otton I<sup>er</sup> finit par vaincre Gislebert, lequel périt dans la lutte. Au bout de quelque temps Otton désigna son propre frère, BRUNON, archevêque de Cologne, comme duc de Lotharingie.

## ÉTAT DES CHOSES ET DES GENS PENDANT LA SECONDE MOITIÉ DU X<sup>e</sup> SIÈCLE

Dans un diplôme délivré par Otton I<sup>er</sup> en 966 l'on trouve mention de Bruxelles sous la forme *Bruocsella* (1). Grâce à ce texte, rapproché d'autres du même temps, on peut se faire une idée assez nette de l'état des lieux et de la situation des personnes dans la région bruxelloise durant la seconde moitié du X<sup>e</sup> siècle.

Le sol était alors partagé en petites propriétés libres et en domaines (ou fiefs) étendus relevant soit de seigneurs laïques, soit de dignitaires ecclésiastiques.

Le diplôme en cause énumère les biens relevant de l'abbaye de Sainte-Geترude de Nivelles, notamment ceux qu'un prêtre, du nom de Regenaldus, lui avait donnés : sept manses, soit environ 85 hectares de terres, prairies et bois. De ces terres dépendaient un moulin à eau installé sur la rive gauche de la Senne, et un « stadium » situé sur la rive droite.

Ce « stadium » était peut-être un lieu de marché où les produits

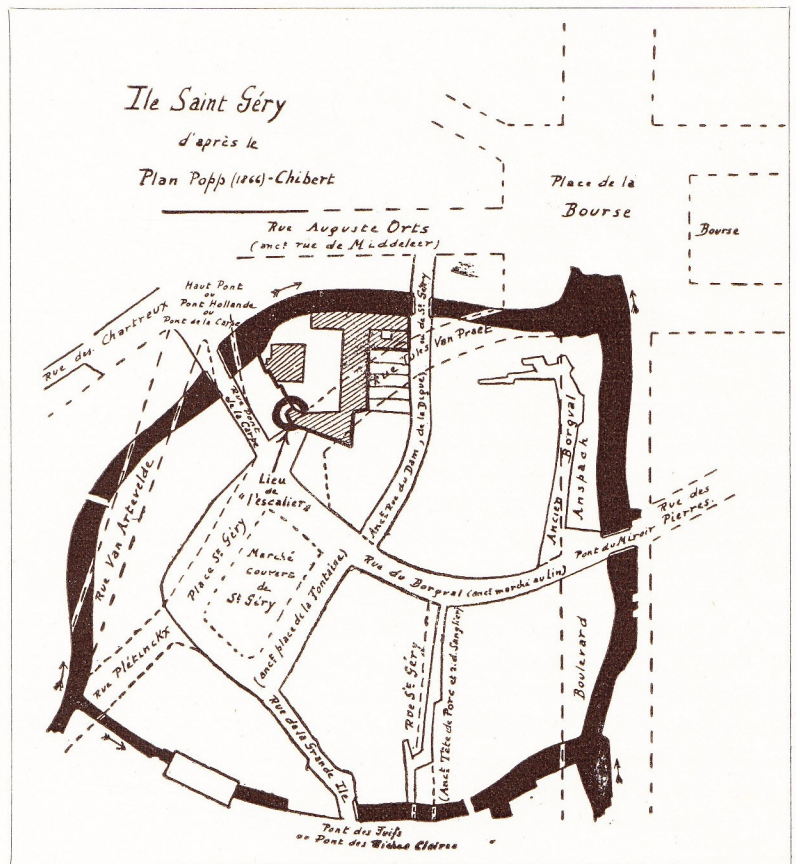


Fig. 14. Plan de l'Ile Saint-Géry (d'après Popp et Chibert). — Les lignes pointillées indiquent les rues établies depuis le levé du plan Popp (1866).

(1) « Stadium unum in Bruocsella, super fluvium Brania, mansas septem, ecclesiam matriciam, silvam et prata ».

du domaine agricole étaient offerts, en échange d'autres produits, à certains moments de l'année. G. Des Marez le situait approximativement à l'emplacement de la Bourse actuelle. Or, à quelques cinquante mètres de là, près de la pointe septentrionale d'une petite île triangulaire — prolongeant au Nord l'île Saint-Géry — existait au même moment un pont, appelé Sainte-Othèle (Odile ou Gudule) (1) dont on sait, d'après un autre texte ancien, qu'il servait à l'embarquement du blé que le domaine de Leeuw-Saint-Pierre expédiait à l'église de Cologne. Il s'agissait, de toute évidence, d'un pont en bois très rudimentaire. On soulevait une ou deux planches du tablier chaque fois qu'il fallait embarquer les produits amenés par chariot. De cette manière l'on évitait les difficultés que présentait le transbordement par les berges, souvent boueuses et glissantes, de la rivière.

Ce que l'on sait par ailleurs de l'exploitation des grands domaines ruraux du moyen âge permet de dire qu'à côté des laboureurs, des pâtres et des bouviers, formant la majorité de la population domaniale, vivaient des gens se livrant, peut-être accessoirement, à des activités spécialisées : tanneurs et cordonniers, charpentiers et huchiers, tisserands et forgerons. Il n'est pas impossible que la pêche, ainsi que la confection du pain et de la bière, n'aient également fait l'objet d'une certaine spécialisation professionnelle. Peut-être aussi la charge de procéder à l'échange du surplus de la production agricole du domaine était-elle généralement confiée à un même individu, lequel devenait ainsi spécialiste des opérations commerciales.

Ainsi donc, au cours de la seconde moitié du X<sup>e</sup> siècle, la région bruxelloise, encore essentiellement agricole, disposait déjà des organes — à vrai dire rudimentaires — d'une activité commerciale vagissante : un petit *marché* de caractère domanial et un *pont* bien situé, au terminus de la navigation sur la Senne, et pourvu d'un dispositif — simple mais pratique — pour le chargement des barques de transport.

D'autre part, l'île Saint-Géry allait recevoir, peu après, une sérieuse organisation défensive : un *castrum* (château-fort) bien protégé contre les attaques par les bras de la rivière — doublés d'épais remblais de terre — et, plus encore, par les vastes étendues marécageuses de la rive occidentale.

Le premier possesseur de cette forteresse est un prince de la famille des Carolingiens auquel, en l'an 977, l'empereur Otton conféra la dignité de *duc de Basse-Lotharingie*. Ce prince, connu sous le nom de *Charles de France*, se vit confier en même temps la qualité de comte de toute la région soumise au tribunal d'Uccle, région que l'on peut appeler, dès lors, *comté de Bruxelles* (2). Sans doute était-il, par la même occasion, devenu propriétaire de quelques terres dans les environs de *Bruocsella*. On sait que dès la fin du X<sup>e</sup> siècle il possédait des biens-fonds à Molenbeek-Saint-Jean.

On peut supposer que, dans l'île, devenue sa résidence, se trouvaient des *épiers* (pour les approvisionnements de vivres), des *demeures* (pour le logement des « ministeriales » attachés au service du seigneur, des « milites », gens d'armes préposés à la garde de la forteresse, des hôtes étrangers) un *moulin banal* (où les paysans des alentours venaient moudre leur grain, et enfin, une *chapelle* (pour le service du culte chrétien).

Dans cette dernière, dédiée à Saint Géry, Charles fit transporter les reliques de Sainte Gudule, objet d'une ardente dévotion populaire.

(1) Qui, plus tard, sera appelé Pont des Bateaux. M. P. Bonenfant a émis l'hypothèse que c'est à une erreur de transcription commise sans doute par un scribe colonais, qu'est due la confusion Othèle-Gudule. « On ne trouve pas trace à Bruxelles du culte de Sainte Odile. On sait, par contre, combien Sainte Gudule y fut vénérée. » Cf. Notice de la donation du domaine de Leeuw-Saint-Pierre, 1935; Revue belge de Phil. et d'Hist., t. XIV, n<sup>o</sup> 3.

(2) Un des quatre comtés du pagus de Brabant.

Trois *ponts* assureraient les communications de l'île fortifiée avec le dehors :

le pont du Miroir (Spiegelbrug), au bout de la rue du Borgval actuelle; le pont dit Hollant, enjambant le bras oriental de la rivière, et le pont des Juifs (Jodenbrug), aussi nommé Haut-pont, permettant d'accéder au parc ducal, situé au Sud.

Le premier de ces ponts était prolongé par une *route* conduisant vers cette petite agglomération rurale groupée autour de la chapelle dédiée à Saint Michel (sur le flanc de la colline dite Molenberg ou Treurenberg). Cette route, que G. Des Marez appelait féodale ou militaire, se rattachait à l'antique *diverticulum* romain longeant, à mi-côte, le versant des collines de la rive droite.

Le long de la dite rive droite, en face de la Grande Ile, communément appelée Saint-Géry, fut organisée une « sorte de tête de pont du castrum, ce qu'à l'époque romaine, on appelait un *castellum* ». Il encadrait un quadrilatère d'une superficie à peu près équivalente à celle de la Grande Ile elle-même. Ses limites devaient correspondre, approximativement, à la rue au Beurre, à la rue du Midi et à une ligne parallèle à la rue des Pierres — longeant le côté méridional de celle-ci à une distance de quelques mètres —, puis enfin à une ligne parallèle au Marché au Charbon, à la rue de la Tête d'Or et au côté occidental de la Grand'Place actuelle, mais en retrait de quelques mètres sur l'alignement des façades (1).

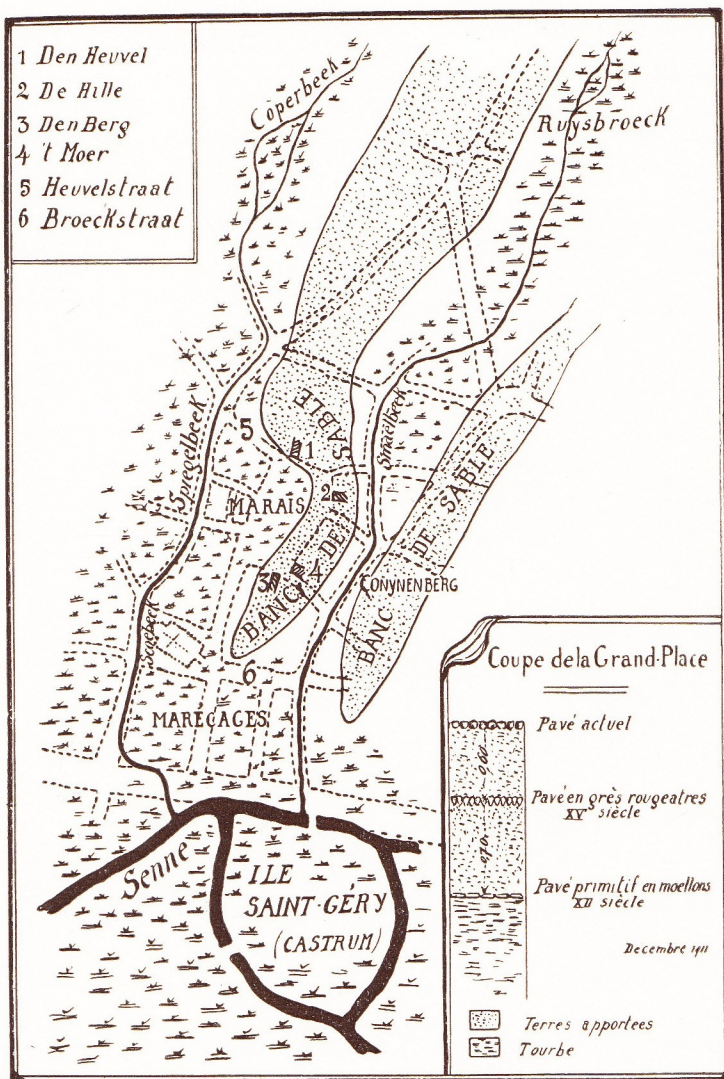


Fig. 12. Topographie de l'endroit où sera établie la Grand'Place de Bruxelles. Etat des lieux vers la fin du XI<sup>e</sup> et le début du XII<sup>e</sup> siècle.

Les lignes pointillées indiquent le tracé des rues actuelles.  
1. La Colline. — 2. Idem. — 3. La montagne. — 4. Le marais. — 5. Rue de la Colline. — 6. Rue du Marais.

Plan selon G. Des Marez.

Cliché prêté par le T. C. B.

(1) Cf. B 1.

Au Nord du castellum coulait le Spiegelbeek (dit aussi Coperbeek); au Sud, le Smaelbeek. A l'Est s'étendait un marécage (« de moer ») sur l'emplacement duquel sera créée, plus tard, la Grand'Place.

*En résumé* : à la fin du X<sup>e</sup> siècle Bruxelles n'était pas encore une ville; son aspect était encore exclusivement militaire, dans un cadre agricole et sylvestre. Mais dès lors cependant existaient ces germes qui, les circonstances aidant, allaient donner naissance à une agglomération de caractère nettement urbain. C'étaient un *embarcadère* (werf) situé au terminus méridional de la navigation sur la Senne, un *marché* domanial, une *forteresse* protectrice et un *sanctuaire* contenant des reliques faisant l'objet d'une vive dévotion populaire.

LOUIS VERNIERS

# BRUXELLES

ESQUISSE HISTORIQUE

PRÉFACE  
DE

**P. BONENFANT**

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE BRUXELLES

BRUXELLES  
MAISON D'ÉDITION A. DE BOECK  
265, RUE ROYALE, 265  
1 9 4 1

# REMERCIEMENTS

J'AI UNE DETTE DE RECONNAISSANCE ENVERS UN GRAND NOMBRE DE personnes dont le concours me fut infiniment précieux pour la réalisation de l'entreprise dont voici le modeste résultat. Je désire le proclamer dès l'abord.

Du fond du cœur je dis merci à mes amis Paul BONENFANT, professeur à l'Université de Bruxelles et archiviste de la Commission d'Assistance publique de la Ville de Bruxelles, et Eugène COLLIN, chef de division au Service des Archives de la Ville de Bruxelles, dont l'inépuisable bienveillance et la sûre érudition ont grandement facilité mes recherches documentaires dans les dépôts confiés à leur garde.

Je remercie avec la même chaleur mes amis CASTILLE, LAMY et LECLERCQ qui ont bien voulu mettre leurs talents de photographes à mon service, ainsi que MM. GOFFIN, administrateur-trésorier de la Bibliothèque royale de Belgique, LECONTE, conservateur du Musée de l'Armée, LINDEMANS, animateur de la revue *Eigen Schoon en de Brabander*, LODS, du Touring Club de Belgique, MARINUS, chef du Service des Recherches historiques et folkloriques de la Province de Brabant, OPDEBEECK, secrétaire de la Radio-Scolaire (I. N. R.), PERGAMENT, archiviste en chef de la Ville de Bruxelles et VIANE, secrétaire de la société Uccle-Centre d'Art, lesquels m'ont gracieusement prêté nombre de clichés, ornements de cet ouvrage.

J'exprime aussi ma vive reconnaissance à Madame LECONTE, bibliothécaire bénévole de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles, dont le zèle souriant et la fidèle mémoire de Bruxelloise m'ont procuré maints renseignements utiles. La Commission Administrative de la dite Société d'Archéologie a bien voulu consentir en ma faveur une réduction du taux usuel afférent aux prêts de clichés. Je lui en sais gré.

LOUIS VERNIERS.



## LISTE DES ABREVIATIONS

- B. 1. — Bonenfant, Paul, Les premiers remparts de Bruxelles (Annales de la S.R.A.B., t. XL, 1936).
- B. 2. — id. Quelques cadres territoriaux de l'histoire de Bruxelles  
(Annales de la S.R.A.B., 1934).
- B. 3. — id. La création à Bruxelles de la Suprême Charité (in Rapport annuel de la Commission d'Assistance publique de la Ville de Bruxelles pour 1928).
- B. 4. — id. Le Problème du paupérisme en Belgique à la fin de l'Ancien Régime.
- B. C. — Bulletin communal de la Ville de Bruxelles.
- D. B. — Dubois, A., Les bourgmestres de Bruxelles depuis 1830 (Bruxelles, 1897).
- D. M. 1. — Des Marez, Guillaume, Guide illustré de Bruxelles, t. I., Monuments civils; t. II., Monuments religieux (éd. T. C. B. 1928).
- D. M. 2. — id. Traité d'architecture dans son application aux monuments de Bruxelles (éd. T. C. B., 1921).
- D. M. 3. — id. Le développement territorial de Bruxelles au Moyen Age (étude de géographie historique urbaine); publié par P. Bonenfant et F. Quicke.
- D. M. 4. — id. L'Origine et le Développement de la Ville de Bruxelles. Le Quartier Isabelle et Terarken (Publication du Comité d'Etudes du Vieux-Bruxelles, 1927).
- D. M. 5. — id. L'organisation du Travail à Bruxelles au XV<sup>e</sup> Siècle (Mémoires publiés par l'Académie Royale de Belgique, t. LXV, Bruxelles, 1904).
- F. 1. — Favresse, Félicien, L'Avènement du Régime démocratique à Bruxelles pendant le Moyen Age (Mémoires publiés par l'Académie Royale de Belgique, t. XXX, 1932).
- F. 2. — id. La Keure bruxelloise de 1229 (Bulletin de la Commission Royale d'Histoire, t. XCVIII, année 1934).
- F. 3. — id. Esquisse de l'évolution constitutionnelle de Bruxelles depuis le XII<sup>e</sup> siècle jusqu'en 1477 (Annales de la S.R.A.B. 1934).
- H. W. — Henne et Wauters, Histoire de Bruxelles (1845, trois volumes).
- P. — Pirenne, Henri, Histoire de Belgique (7 vol.).
- R. A. — Rapport annuel de la Ville de Bruxelles.
- S.R.A.B. — Société Royale d'Archéologie de Bruxelles.
- T. C. B. — Touring Club de Belgique.
- V. 1. — Verniers, Louis, Démographie et Expansion territoriale de l'Agglomération bruxelloise depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle (Bulletin de la Société d'Etudes géographiques, t. V, mai 1935, pp. 79 à 123).
- V. 2. — id. Les transformations de Bruxelles et l'urbanisation de sa banlieue depuis 1795 (Annales de la S.R.A.B., 1934).
- V. 3. — id. La déconcentration urbaine de la Ville de Bruxelles (Mémoires du 1<sup>er</sup> Congrès de Géographie historique, t. II, pp. 311 et ss.).
- V. 4. — id. Les Impasses de Bruxelles (Le Folklore brabançon, Août-Octobre 1934).
- V. K. — Van Kalken, Frans, Les Commotions populaires en Belgique.
- W. — Wauters, Alphonse, Histoire des Environs de Bruxelles (1850-1857; 3 volumes).